

Homélie du dimanche 16 Juillet

Comme dimanche dernier, je commente d'abord le texte de la lettre aux Romains, que j'ai coupé pour le rendre audible. Puis, je commenterai le passage d'évangile.

Souvent le discours chrétien se concentre sur l'humanité. Tout un courant écologique nous en a fait le reproche. Nous serions tellement « anthropo-centrés », nous ferions tellement de l'homme le centre de la création, que nous en oublirions la création. Et, nous serions donc responsables de la dégradation de la nature. Le reproche n'est pas complètement injuste et le Pape François, dans son encyclique *Laudato si !* l'a reconnu. Mais, en lisant le passage de la lettre aux Romains qui parle de la création « en attente de la révélation des fils de Dieu », nous avons un texte qui fait bien plus que corriger une dérive. Il est très inspirant !

Le salut n'est pas réservé à l'humanité seulement. Paul le dit très bien : « la création a été soumise au pouvoir du néant » et donc elle aspire à sa libération. Tellement qu'elle « gémit », qu'elle « passe par les douleurs de l'enfantement » Et il ajoute aussitôt : « elle n'est pas seule ». Les chrétiens, « les fils de Dieu », eux aussi, gémissent. En fait, nous gémissons sous la poussée de l'Esprit Saint. Car « nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps ».

Je le dis une nouvelle fois : nous ne parlons pas comme Paul, nous n'avons pas son vocabulaire. Mais, cette attente du salut, nous la vivons, nous y aspirons. Et nous la prions. C'est ce que nous disons chaque fois que nous prions : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

Cela n'a rien à voir avec un inch'Allah qui dit que le croyant se soumet à la volonté divine. Tout au contraire, nous disons à Dieu : « Dans le ciel, tout se passe bien. Il y a les anges et les saints, pas de souci, pas de problème. Mais, sur notre terre, ça ne se passe pas aussi bien. Il n'y a pas que des anges et des saints ! Et souvent ça se passe très mal. Donc il faudrait qu'enfin tu fasses en sorte que ça se passe aussi bien sur notre terre que dans ton ciel ». Certes, je caricature, mais c'est exactement cela. La prière de Jésus est une demande que le règne de Dieu s'établisse et que nous soyons, complètement et définitivement, « délivrés du mal ».

Et cela concerne toute la création. C'est dans une transformation totale et radicale de la création que prend sens la résurrection de nos corps. Ce que Paul a appelé « la rédemption de notre corps ». Oui, frères et sœurs, la foi chrétienne intègre l'univers entier. C'est le premier article du *Credo* : « Je crois en Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre ». Et ce qui est créé est sauvé. Rien de la création n'échappe au salut. Dieu n'abandonne rien de ce qu'il a créé. Et si l'homme a une vocation particulière, elle s'intègre à l'avenir de la création toute entière.

Jésus aime les paraboles. Cela est tellement suggestif ! Cette parabole du semeur est bien connue. Relisons-la.

Il y a des grains qui tombent sur le bord du chemin. Et cela ne donne strictement rien. Tout de suite les oiseaux les mangent. D'autres grains tombent dans les pierres, ils lèvent aussitôt, mais très vite le soleil les brûle. D'autres encore tombent dans les ronces, ils poussent, mais ils sont étouffés par les ronces. Le décisif est donc le lieu où tombent les grains. Le bord du chemin, les pierres et les ronces empêchent les grains de pousser. Qu'il s'agisse des oiseaux, du soleil ou des ronces, en fait, peu importe puisque le résultat est le même. Cependant, on peut faire des distinctions.

Le grain, c'est la Parole. Elle peut ne rien produire. Pas même un commencement de racines. Elle peut commencer à avoir des racines, mais elle sèche très vite. Elle peut, aussi, se développer, mais elle est étouffée. Cela me frappe ! Il me semble, en effet, que nous sommes auditeurs de la parole, elle n'est pas immédiatement éliminée et même elle pousse, elle donne quelques racines dans nos cœurs. Mais, souvent, elle est étouffée par les multiples préoccupations de nos vies.

C'est cela, je crois, que nous devons examiner. Il est, certes, inévitable d'être préoccupés par bien des choses. Comme on dit « c'est la vie ! » Mais, nous nous laissons submerger. Nous ne prenons pas le temps de la Parole. On repense à Marthe et Marie. C'est bien de la part de Marthe de vouloir faire un bon repas pour Jésus, mais Jésus le lui dit clairement : c'est Marie qui a choisi la bonne part, parce qu'elle prend le temps d'écouter la Parole.

Frères et sœurs, sachons hiérarchiser les choses de nos vies, sachons distinguer ce qui est seulement nécessaire, et qui nécessairement nous est donné, de ce qui est essentiel, et qui donne sens à nos vies. Oui, il y a un primat de la Parole qui distingue le chrétien du païen et qui donne la vraie liberté ! Amen.